

## 1930 : Tableau d'Albi en automne au siècle dernier

Extrait d'un carnet de Louisa PAULIN :<sup>1</sup> complément à son journal [In : Revue du Tarn, p. 495 (1994)]

1930

26 novembre — De la terrasse de l'archevêché, palais de la Berbie. Dans l'ombre de cette sévère architecture dont la couleur seule est un chant. Tours massives et très achevées, où les pigeons mettent leur douceur. Au-dessus, tel un mât invraisemblablement massif et robuste le rocher de la cathédrale et le haut du vaisseau.

A mes pieds, le Tarn sans courant, d'un vert... blondi par place de la rouille des sables. Au-delà, la Madeleine qui joue à la petite ville, rose et allongée... A droite les deux ponts, le pont neuf, précis et net, le pont vieux comme ridé et aux briques ardentes. Deux merveilles de forme et de grâce, portes sous lesquelles, basses aujourd'hui, les eaux s'écoulent sans hâte... Sur les rives, quelques peupliers jaunes, allégés par les derniers frissons du vent, des cyprès, des arbres noirs qui rappellent la terre latine.

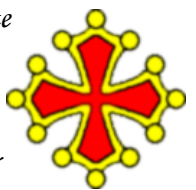
Je voudrais noter aussi ce quai... Je ne sais pas le nom des belles vieilles hautes maisons. L'une particulièrement me rappelle la maison du podestat<sup>2</sup> de Florence, avec une manière de tour carrée solide et son toit de tuiles plates. J'aime ce quai, j'aime ces maisons... à hauteur de la vie et de l'eau toute proche... Charme incomparable de l'eau

Et puis la lumière. Cinq heures du soir environ. Un couchant lumineux, le lac d'or, de Samain<sup>3</sup>, plus ardent. La lumière enveloppait seulement un côté des choses, le pont vieux, le quai, le pont neuf et avivait les couleurs. Le rose était devenu roux. A gauche : la forteresse de l'archevêché et de la cathédrale, d'un rouge brun unique, magnifiquement harmonisé avec le pauvre brun des platanes qui, nourris d'eau, se dressent au ras de l'eau... A droite, tout se silhouettait sur le ciel doré. Une ligne d'or vif apparaissait au creux de chaque arche, une ligne seulement...



1931

30 octobre, je crois — Albi — Encore un crépuscule sur cet ensemble vu du pont vieux. D'abord, l'arrivée au haut du quai Choiseul, l'éblouissement du rose exquis du vieux pont, rose vif, et de la Madeleine toute spiritualisée d'une brume légère, vraiment une de ces villes d'Orient, Jérusalem simplifiée... A l'horizon les falaises bleutées. A gauche, la masse de la Berbie, d'un rouge d'incendie, un rouge brûlé où ont passé le feu et la flamme. Sombres, du milieu du pont, la tour Sainte-Catherine et la vieille tour Mage semblaient faire corps avec le donjon qui leur rendait leur ancienne majesté. L'eau, morte aux berges, d'or clair au milieu, avec le reflet de la première lampe allumée dans le soir, longue chenille lumineuse.



2 novembre — Un matin doux et doré comme on imagine l'automne. Les chants de l'office des morts, en ondes par moment. Sur l'eau, l'ombre des tours..., des clochetons, des maisons dessinées en noir, une ville compacte aux dents irrégulières. Douceur de l'eau très basse, très lente. Reflets des vieux murs.

<sup>1</sup> Louisa PAULIN (1888-1944) poétesse occitane.

<sup>2</sup> Podestat = premier magistrat dans certaines villes d'Italie.

<sup>3</sup> Albert SAMAIN (1859-1900) poète français.